

DUESBERG, ENTRE RÉGIONALISME ET MODERNISME

SÉBASTIEN CHARLIER

RESPONSABLE SCIENTIFIQUE
GAR – ARCHIVES D'ARCHITECTURE (FACULTÉ D'ARCHITECTURE, ULIÈGE)

Formé à Saint-Luc à Liège puis à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, Albert-Charles Duesberg réalise un parcours qui le conduit à côtoyer les grandes figures de la modernité de la fin du XIX^e siècle notamment au côté de Victor Horta dont il fréquente l'atelier en 1898, au moment où le maître bruxellois entame la construction de son atelier et habitation personnelle. S'il garde un souvenir amer de cette collaboration, il consacre toutefois une grande partie de son temps à observer l'effervescence de l'avant-garde bruxelloise en visitant les expositions de La Libre Esthétique¹. Bien que discret, Duesberg est déjà, à l'aube de sa carrière, un homme curieux des nouvelles conceptions esthétiques de son temps. Les deux maisons qu'il construit à Heusy pour sa famille en 1900–1901 témoignent déjà de l'intérêt qu'il porte aux nouvelles tendances. Dans le traitement des façades, l'architecte reprend l'enduit blanc, un parement régulièrement utilisé par les architectes de la Sécession viennoise et adopté par plusieurs architectes belges parmi lesquels Victor Rogister, Gustave Serrurier-Bovy ou Léon Sneyers. Après ce premier geste, Duesberg développe une écriture plus discrète inscrite dans son temps. Avec leurs toitures compliquées et les imitations de pans de bois, les villas qu'il dessine avant la guerre et qu'il considère comme des « erreurs de jeunesse »² reproduisent les codes en vogue à l'époque. À côté de ces villas pittoresques, Duesberg adopte également une écriture plus classique notamment pour les villas Voos (Fraipont, 1911) ou Dugard (Heusy, 1912).

Fig. 23 –

Fig. 24 –

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, Duesberg développe une activité plus affirmée et entend jouer un rôle dans la question de la reconstruction du pays. La crise du logement demande une réponse urgente mais divise les architectes belges en deux grandes tendances dont les convictions sont largement relayées dans la presse spécialisée belge. Les destructions liées à la Première Guerre mondiale ont renforcé de manière brutale l'idée que le patrimoine national et local est en danger (conception à laquelle la première tendance adhère en adoptant une ligne identitaire et traditionnelle). Ainsi, tout au long du conflit et dans l'immédiat après-guerre, plusieurs initiatives entendent définir la manière dont le pays devra être reconstruit. Aux quatre coins du Royaume se tiennent des manifestations pour présenter des plans types et façades modèles. Au lendemain de la guerre, « L'Exposition de la Reconstruction », est présentée à Bruxelles en 1919 par l'Union des Villes³. En région liégeoise, en janvier 1920, un concours de façades est organisé par le Haut-Commissariat royal des provinces de Liège, de Namur et de Luxembourg, sous les auspices du Ministère de l'Intérieur (Office des régions dévastées ou ORD). Par ce concours, l'Office tente « de mettre à la disposition des propriétaires et des bâtisseurs de beaux types de façades appropriées à la contrée et à l'usage auxquels ils étaient destinés⁴ ». Le règlement insiste sur la dimension formelle de la façade en donnant sa préférence « [...] aux œuvres inspirées des styles régionaux et utilisant les matériaux du pays⁵ [...] ». L'ensemble des organes nationaux, qu'il s'agisse de l'ORD ou de la Commission royale des Monuments et des Sites (CRMS) s'accordent donc sur la priorité à donner aux styles régionaux. Le Ministère de l'Intérieur défend d'ailleurs ouvertement l'idée que toute cité doit être reconstruite en s'inspirant « [...] de l'esthétique locale et des traditions artistiques⁶ [...] ».

Si la reconstruction reste largement dominée par le retour aux formes historiques, d'autres défendent une position en rupture et voient dans la fin du conflit une opportunité de développer une nouvelle architecture à un échelon exceptionnel. Fondée en 1919, la Société des Urbanistes belges (SUB) se positionne dans le débat en revendiquant « la nécessité de rompre avec son individualisme traditionnel, et de placer la raison et la méthode à la base même de notre architecture⁷. » En juillet de la même année, elle lance *La Cité*, revue dont l'ambition est de promouvoir les nouvelles techniques de l'architecture. Dès ses premiers numéros, la revue s'oppose à la tradition académique. L'architecte Raymond Moenaert, collaborateur régulier de *La Cité*, lance les grands principes de l'habitation nouvelle. La question de la suppression de l'ornement arrive dès l'introduction et témoigne de l'hostilité des architectes modernes aux appareils de l'éclectisme du XIX^e siècle et de l'Art nouveau : « Au cours de ces dernières années, l'architecture s'est signalée par un luxe d'ornementation, une débauche d'encorbellements coûteux dépensés sans art — et parfois sans utilité — dans la façade principale. Les productions architecturales de 1910 à 1914 de certains grands boulevards extérieurs, n'offrent au promeneur qu'un chaos de façades surornées [sic] prétentieusement. Des cariatides s'épuisent à supporter des étages de bretèches de formes différentes, des balcons aux ferronneries lourdes d'ornements se superposent dans l'attente d'improbables visiteurs et des bâtisseurs redoutables ont construit un perron monumental que l'occupant n'utilisera pas vingt fois. Les yeux cherchent vainement une surface calme où se reposer de cette infernale pâtisserie⁸. » Au-delà de ces considérations esthétiques, l'auteur se prononce sur une simplification et une rationalisation du logement selon des critères d'usage logique avec, par exemple, la séparation des espaces diurnes et nocturnes sur deux plans distincts, la réduction de la hauteur des pièces ou encore une réflexion sur les économies de chauffage. À partir de 1923, la collaboration d'architectes engagés dans le modernisme est de plus en plus manifeste. *La Cité* publie des textes de Henry van de Velde, Le Corbusier et Victor Bourgeois ; elle marque son adhésion au combat d'une architecture rationnelle et radicale. C'est ainsi qu'en novembre 1923, la SUB devient la Société belge des urbanistes et architectes modernistes (SBUAM) et que Jean-François Hoeben et Victor Bourgeois intègrent le comité de direction⁹. Ses missions sont dorénavant notamment la « propagande moderniste » parmi les jeunes et le grand public. L'émergence des conceptions rationalistes soutenues par *La Cité* mais également par d'autres revues parmi lesquelles *Opbouwen* ou *L'Équerre* donne lieu à un intense débat que *L'Émulation* relaiera dans ses colonnes et qui révèle également des dissensions qui se font jour dans le camp des architectes dits « modernistes » dès 1928. Jean De Ligne, ami de Duesberg et cofondateur de la SBUAM, témoigne des questions que se posent les praticiens notamment au sujet de la toiture plate et des matériaux standardisés : « Cube ou pas cube ? Aujourd'hui, toute la question de l'architecture moderne semble résider là. Cependant l'architecte n'est-il pas le maître des volumes qu'il ordonnera, qu'il balancera en un rythme heureux. Mais voilà, ce n'est point si simple que cela ni à la portée de tout le monde. Toitures plates ou pas toitures plates ? Paul Bonduelle nous a dit, et cela lui valut des reproches de

— Fig. 25

certains modernistes, que c'était commettre une certaine malhonnêteté vis-à-vis de son client que de prôner la toiture plate. Il avait été question, aussitôt, d'ouvrir une enquête technique à ce sujet. La chose était d'importance ; c'est pourquoi on ne lui a jamais donné suite¹⁰. » Ce témoignage illustre parfaitement le climat qui règne au crépuscule des années 1920. Certains, même au sein des modernistes de la première heure, se désolidarisent des positions radicales prônées par Bourgeois et ses amis. En avril 1928, Fernand Bodson claque la porte de *La Cité*, énervé par la ligne défendue par la revue ; suivi un an après par Antoine Pompe.

C'est donc dans un contexte particulièrement tendu que Duesberg va tenter de trouver sa voie en mêlant pratique architecturale, recherche et activité de polémiste. Les premiers écrits de l'architecte identifiés par Anne-Françoise Lemaire¹¹ datent de la seconde moitié des années 1920 et se concentrent principalement autour de questions patrimoniales ancrées dans le territoire de la région de Verviers. Publiés d'abord dans les numéros du *Bulletin de la Société royale des Beaux-Arts de Verviers*, les études archéologiques et historiques de l'architecte verviétois sont ensuite relayées dans *L'Émulation*, organe de la Société Centrale d'Architecture de Belgique. Duesberg s'intéresse tant aux monuments urbains qu'à la question de la ruralité. Ce faisant, il s'inscrit dans le mouvement de redécouverte du patrimoine local, un mouvement qui, faut-il le rappeler, n'est pas antinomique avec la modernité. À Liège, plusieurs figures du mouvement Art nouveau comme Paul Jaspar ou Paul Comblen avaient combiné leurs recherches sur les nouvelles techniques constructives et sur les nouvelles expressions formelles tout en portant leur regard vers le passé, produisant de nombreux relevés de bâtiments anciens ou s'engageant dans d'ambitieuses campagnes photographiques. Plus tard, la région de Verviers et le pays de Herve feront eux aussi l'objet d'une attention particulière en particulier de l'ingénieur architecte Albert Puters¹². Les recherches publiées par Duesberg de 1925 à l'après-guerre s'inscrivent dans cet héritage. Elles témoignent, en outre, de conceptions partagées avec la Commission royale des Monuments et des Sites concernant la question de l'architecture du XIX^e siècle, une période qui fait l'objet de critiques acerbes chez de nombreux architectes : « Il est [...] très intéressant d'observer avec quelle souplesse, à cette belle époque pour l'architecture qu'est toute la période précédant le XIX^e siècle, avec quel bon sens les maçons et les menuisiers du terroir adaptaient les matériaux qu'ils trouvaient sur place, à la réalisation de leurs habitations et de leurs dépendances¹³. » Dans le débat qui oppose les « modernistes » aux « régionalistes », l'architecte s'inscrit en filigrane dans son analyse des anciennes constructions rurales du Pays de Herve : « Les partisans du régionalisme trouvent un argument à leur thèse dans cet emploi des matériaux locaux que la difficulté des transports semble surtout avoir commandé. Ces constructeurs n'ont pas hésité pourtant à faire venir de Delft des carreaux de faïence et de Landen les montants en pierre sculptée des vastes cheminées de leurs intérieurs¹⁴. » L'architecte verviétois n'hésite d'ailleurs pas à employer une rhétorique propre aux architectes modernes pour caractériser la maison de *La Bouxherie*, bel exemple d'architecture traditionnelle à Theux : « Le mode de construction, dont les exemples

Fig. 26 —

pris à Theux [...] sont si caractéristiques, est extrêmement intéressant à observer pour sa simplicité et sa franchise. La fenêtre qui apporte la lumière dans cette “machine à habiter”, est, en quelque sorte, l’étalon de la proportion des pleins et des vides de la façade. [...] elle est comme standardisée¹⁵. » Architecte et chercheur infatigable, Duesberg continue de porter son regard sur le patrimoine, en particulier au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Le patrimoine de la Cité ardente et en particulier la préservation de Hôtel de Bocholtz l’occupera jusqu’à la fin de ses jours en 1951.

L’admiration que porte l’architecte verviétois pour le patrimoine local ne se retrouve guère dans les habitations qu’il édifie au début des années 1920. Comme de nombreux architectes, Duesberg participe à sa manière à la grande variété d’expressions formelles qui caractérise les années 1920 en Belgique. Les maisons Stouls (Liège, 1923), Dolne et Marquet (Verviers, 1924) ou Duesberg (Bruxelles, 1928) adoptent des expressions aussi diverses que le style Beaux-Arts, l’Art déco voire un retour à un certain classicisme.

– Fig. 27

– Fig. 28

Par contre, les villas qu’il dessine à partir de 1928 révèlent un attachement aux valeurs du régionalisme telles que défendues par de nombreux architectes belges de l’Entre-deux-guerres. Sans adhérer aux conceptions hostiles du Mouvement moderne revendiquées par l’architecte Paul Bonduelle qui prône un régionalisme imprégné de tradition, Duesberg entend tirer parti de ses recherches archéologiques pour développer une écriture personnelle imprégnée de logique et de raison où les matériaux traditionnels comme la brique, la pierre ou l’ardoise se révèlent sans artifices. Les villas Centner (Heusy, 1928), Grandjean-Hauzeur (Heusy, 1929), Digneffe (Spa, 1929) ou Baar (Francorchamps, 1936) participent à cette vision d’une architecture répondant aux exigences modernes de confort et d’équipement tout en puisant dans la richesse des matériaux traditionnels. Cette approche, loin d’être exceptionnelle, s’inscrit dans le travail d’architectes comme Raymond Moenaert qui privilégie un régionalisme rationnel et fonctionnel.

– Fig. 29

Même si les études archéologiques de l’architecte sont nombreuses, Duesberg ne s’interdit pas de poser son regard sur la création architecturale contemporaine. À partir de la fin des années 1920, ses prises de position sont d’ailleurs de plus en plus nombreuses. En 1929, il se montre critique à l’égard des récentes réalisations du bureau des travaux de la Ville de Verviers en particulier concernant le petit édicule construit dans la seconde moitié des années 1920 et situé place Albert I^{er}, des critiques qui intègrent des dimensions urbanistiques et formelles : « Il masque le joli panorama de la ville par l’escalier de la Paix qui intéresse tous les promeneurs, il encombre le passage et le parfum qu’il dégage le signale à ceux qui dans ses environs, assis sur un des bancs de la place, se reposent ou attendent le tramway¹⁶. » Et au sujet de la forme, l’architecte de conclure ironiquement : « Ce cimentage est agrémenté de nombreuses croquignolles, aussi en ciment, dont la forme cherche à rappeler une stylisation florale. L’on ne sait ce que l’on voit. C’est très joli¹⁷. »

– Fig. 30

En 1930, il prend position au sujet du « pharaonique » projet de reconstruction de la gare de Verviers. Initialement publié dans *La Libre Belgique*, le texte est repris dans plusieurs organes de la presse « moderniste » belge¹⁸. Les critiques sont dures mais répondent en de nombreux points aux critiques générales formulées par les architectes du Mouvement moderne : « La nouvelle gare a coûté huit millions. La plus grande partie de cette dépense a été consacrée à réaliser un monument architectural luxueux et de grande allure. [...] Si l'on examine la distribution générale du plan, l'on constate que le cube de ce bâtiment est aux deux tiers inutile ou inutilisable. Il y a d'abord les greniers qui ont 75 mètres de longueur, 20 mètres de largeur et 7,50 mètres de hauteur, où il y aurait place pour quatre ou cinq tennis couverts et où... l'on remisera des archives¹⁹ ». Pour conclure, Duesberg termine en s'attachant aux décors : « Mais l'inspiration symbolique du sculpteur a surtout été heureuse dans la grande frise monumentale qui contourne l'assise de la voûte du hall, où l'on voit se répéter indéfiniment sur le pourtour, la figure d'un athlète s'appliquant à faire tourner une roue qui s'obstine dans son ornière : parfait symbole du vain effort à sortir de la routine, dont ce monument est un exemple aussi administratif que typique²⁰. »

Progressivement, Duesberg explicite son propos pour porter ouvertement son admiration vers des réalisations qui expriment la nouvelle architecture en Belgique. Confiant dans l'avenir, Duesberg entrevoit la disparition progressive des défauts qu'il avait soulignés dans l'architecture publique tout en identifiant les avantages du concours d'architecture. Ainsi, l'aérogare de Deurne, l'Institut supérieur de navigation à Anvers et l'École de Marine à Ostende constituent les preuves d'infrastructures qui répondent à des exigences fonctionnelles, formelles et économiques : « L'aérogare de Deurne, l'École supérieure de Navigation d'Anvers, l'École de Marine d'Ostende sont trois beaux exemples d'architecture simple et rationnelle. Non parce que ces trois constructions sont d'une forme moderniste, mais parce que leur destination, leur fonction et les récents modes de construire ont déterminé naturellement leurs formes²¹. » Cet intérêt que porte Duesberg pour ces édifices s'inscrit probablement dans les travaux qu'il mène au même moment dans la construction du complexe universitaire du Val-Benoît. Chargé de la réalisation de la centrale thermoélectrique et du laboratoire de thermodynamique, le Verviétois propose une architecture d'une grande lisibilité où les volumes identifient clairement les fonctions.

Dans le contexte d'instabilité politique et de difficultés économiques qui caractérise les années 1930, Duesberg s'est aussi approprié les revendications économiques et sociales portées par un large frange des architectes du Mouvement moderne : « Si l'on réfléchit à l'utilisation immédiate pour des fins sociales : école, jardins d'enfants, bassins de natation, plaines de jeux, etc., que pourrait avoir l'argent dépensé en inutilités monumentales et ornementales, l'on est étonné que des constructions comme la nouvelle gare de Verviers puissent trouver des partisans dans les classes intelligentes. Car il n'y a pas assez d'argent pour tout ce qu'il faudrait réaliser d'utile et d'agréable, alors à quoi bon le dépenser en fioritures d'un goût discutable²²? » Publié

dans la revue *L'Équerre*, le texte témoigne non seulement d'une certaine admiration que porte le Verviétois à la nouvelle architecture mais également des liens qui se nouent progressivement avec les architectes les plus radicaux de l'architecture moderne à Liège. Ainsi, les travaux du Verviétois sont sélectionnés par les membres de *L'Équerre* pour leur deuxième exposition intitulée « Pour une meilleure architecture » en mars 1933. Aux côtés de grandes figures du Mouvement moderne belge et international parmi lesquelles Victor Bourgeois, Gaston Eysselinck, Alberto Sartoris ou Léon Stynen, Duesberg présente notamment plusieurs villas et bâtiments industriels²³. Duesberg intervient également dans le cadre d'une conférence où il présente le fruit de ses recherches sur l'architecture allemande. Ces liens avec le groupe liégeois se renforceront encore lorsque Yvon Falise, fondateur de la revue liégeoise et directeur du service de l'architecture de l'Exposition internationale de l'Eau à Liège, confiera à Duesberg l'ensemble du *Village Mosan*, une conception architecturale qui revendique ses influences allemandes.

— Fig. 34

Pourtant, malgré des affinités évidentes avec la jeune garde moderniste liégeoise, Duesberg refusera toujours de s'emprisonner dans une doctrine. Bien sûr, s'il applique des éléments forts du modernisme comme la toiture plate ou l'enduit blanc, il s'agit toujours pour lui de répondre à des contraintes économiques ou contextuelles. C'est d'ailleurs une revendication de liberté qui émane de l'analyse qu'il fait de la villa Hoffsummer (Heusy, 1930) : « L'auteur de cette construction n'a aucun préjugé contre la toiture plate pas plus que contre la toiture à versants. L'idée de faire de l'un ou l'autre parti un principe auquel l'architecte doit se ranger pour faire partie d'un groupement moderniste ou d'un groupement traditionnaliste et réactionnaire semble le signe d'une compréhension très limitée des principes de l'architecture²⁴. »

— Fig. 49

Imprégné des tensions architecturales qui bouleversent le paysage belge dans l'Entre-deux-guerres, défenseur d'une architecture moderne non pas désincarnée mais au contraire inscrite dans son lieu et son héritage, Duesberg développe une écriture tout à fait singulière qui refuse les stéréotypes et les écoles. Rationnel sans être rationaliste, il fait partie de ces architectes modernes du sentiment qui, à l'image d'Antoine Pompe, opposent à la maison industrialisée et standardisée, « une architecture faite par l'homme pour l'homme, l'homme fait de chair, d'un cerveau et d'un cœur²⁵. »

×

NOTES

- 1 LEMAIRE, Anne-Françoise, *Albert-Charles Duesberg, architecte (1877–1951)*, mémoire en histoire de l'art, Université de Liège, 1983-1984, p. 6.
- 2 LEMAIRE, Anne-Françoise, *op. cit.*, p. 24.
- 3 VAN DER SWAELMEN, Louis, « Les sections étrangères d'urbanisme comparé », dans *La Cité*, n° 4-5, 1919, p. 72.
- 4 *Concours de façades organisé par le Haut-Commissariat royal des provinces de Liège, de Namur et de Luxembourg, sous les auspices du Ministère de l'Intérieur (Office des régions dévastées), Résultats de l'école Saint-Luc, extraits du palmarès officiel*, Liège, 1920, s. p.
- 5 *Ibidem*.
- 6 VERMEERSCH, J., « Résumé du discours de Mr le Ministre de l'Intérieur motivant le dépôt du projet de loi sur l'adoption nationale des communes et sur la restauration des régions dévastées » dans *Bulletin de la Société centrale d'Architecture de Belgique*, n° 2, 1919, p. 41.
- 7 « Ce que sera "La Cité" », dans *La Cité*, n° 1, juillet 1919, p. 1.
- 8 MOENAERT, Raymond, « L'architecture domestique de demain », dans *La Cité*, n° 1, juillet 1919, p. 8.
- 9 « L'organisation de la SBUAM » dans *La Cité*, n° 7, janvier – février 1924, p. 130-131.
- 10 DE LIGNE, Jean, « L'architecture cubique en Belgique », dans *L'Émulation*, n° 3, mars, 1929, p. 21.
- 11 LEMAIRE, Anne-Françoise, *op. cit.*, p. 128-131.
- 12 Citons notamment PUTERS, Albert, *L'architecture privée dans la région verviétoise*, Verviers, Gérard, s.d.
- 13 DUESBERG, Albert-Charles, « Les anciennes constructions rurales dans le pays au sud de la Vesdre », dans supplément à *L'Émulation*, septembre 1929, p. 65, repris de LEMAIRE, Anne-Françoise, *op. cit.*, p. 77.
- 14 DUESBERG, Albert-Charles, « Les anciennes constructions rurales au Pays de Herve », dans *L'Émulation*, n° 7, juillet 1927, p. 76.
- 15 DUESBERG, Albert-Charles, « Les anciennes constructions rurales au Pays de Herve », dans *L'Émulation*, n° 9, septembre 1929, p. 65–66.
- 16 DUESBERG, Albert-Charles, « Notes d'architecture locale. La Commission des façades. Récentes œuvres d'architecture du bureau des travaux de la Ville de Verviers », dans *Bulletin de la Société royale des Beaux-Arts de Verviers* janvier 1930, p. 319.
- 17 *Idem*, p. 320.
- 18 DUESBERG, Albert-Charles, « À propos de la nouvelle gare de Verviers et des transformations de Liège-Guillemins », dans *La Cité et Tekhné*, mars, 1930, p. 133–136 ;

- DUESBERG, Albert-Charles, « Vers une architecture!!! À propos de la nouvelle gare de Verviers, les transformations de Liège-Guillemins » dans *L'Équerre*, mars 1930, p. 5 ; DUESBERG, Albert-Charles, « Het nieuwe station te Verviers en de vergrooting van Luik-Guillemins », dans *De Bouwguids*, mars 1930, p. 57-61.
- 19 DUESBERG, Albert-Charles, « À propos de la nouvelle gare de Verviers et des transformations de Liège-Guillemins », dans *La Cité et Tekhné*, mars 1930, p. 133.
 - 20 *Ibidem*, p. 134.
 - 21 DUESBERG, Albert-Charles, « Les récents travaux d'architecture du ministère des transports et ses tendances », dans *L'Équerre*, n° 10, octobre 1932, p. 4.
 - 22 *Ibidem*.
 - 23 « Exposition », dans *L'Équerre*, n° 1–2, janvier – février 1933, p. 4.
 - 24 DUESBERG, Albert-Charles, Deux travaux de l'architecte A.-C. Duesberg », dans *La Cité*, n° 8, 1932, p. 118.
 - 25 POMPE, Antoine, « Les propos d'un pseudo-moderniste », dans *L'Émulation*, n° 3, mars 1929, p. 22.

BIBLIOGRAPHIE

- BONTRIDDER, Albert, *L'architecture contemporaine en Belgique. Le dialogue de la lumière et du silence*, Anvers, Hélios, 1963.
- CHARLIER, Sébastien (dir.), *L'Équerre, réédition intégrale — The Complete Edition 1928-1939*, Liège, Fourre-tout éditions, 2012.
- CHARLIER, Sébastien et MOOR, Thomas (dir.), *Guide architecture moderne et contemporaine 1895–1914 Liège*, Bruxelles, Mardaga et Cellule architecture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 2014.
- CULOT, Maurice et TERLINDEN, François, *Antoine Pompe et l'effort moderne en Belgique 1890-1940*, Bruxelles, Éditions du Musée d'Ixelles, 1969.
- LEDOUX, Isabelle, *L'Exposition de l'Eau, Liège 1939. Aménagements extérieurs : urbanisme — architecture — jardins et fontaines — statuaire*, mémoire en histoire de l'art, Université de Liège, 1996–1997.
- LEMAIRE, Anne-Françoise, *Albert-Charles Duesberg, architecte (1877-1951)*, mémoire en histoire de l'art, Université de Liège, 1983–1984
- SCHMITZ, Marcel, *L'architecture moderne en Belgique*, Bruxelles, Éditions de la Connaissance, 1937.
- VANDENBREDEN, Jos et VANLAETHEM, France, *Art déco et modernisme : architecture de l'entre-deux-guerres*, Bruxelles, Éditions Racine, 1996.